

## Montauban : Olivia Attal, socio-esthéticienne, accompagne les personnes en souffrance



*Olivia Attal intervient notamment auprès des patients en Oncologie à l'Hôpital de Montauban.*

© / Olivia Attal

**SÉRIE – ÉPISODE 8 –** Pendant plusieurs semaines, L'Opinion Indépendante vous emmène à la rencontre de métiers ou pratiques peu connus... À 34 ans, Olivia Attal est socio-esthéticienne. Elle accompagne toute personne fragilisée sur le plan social et physique à travers une écoute non-médicalisée et les soins esthétiques. Son cadre de travail est vaste : il peut aller du secteur social au médico-social, en passant par le médical et le carcéral.

**Esthétisme et soins.** Si ces deux mots ne semblent pas directement liés, ils forment pourtant une profession née il y a environ quarante ans en France : la/le socio-esthéticien(ne). **Olivia Attal** a 34 ans. Elle pratique ce métier depuis douze ans à Montauban.

Grâce à une **écoute non-médicalisée** et des soins esthétiques, elle accompagne gratuitement toutes personnes dites "souffrantes" ou "fragilisées" sur le plan social et physique. Qu'il s'agisse d'hommes, de femmes ou d'enfants, son objectif est de leur permettre de **revaloriser leur image** et **l'estime de soi**.

C'est la différence avec l'esthétique où on travaille sur des corps dits sains. La socio-esthétique demande donc une formation bien spécifique", souligne Olivia Attal à *L'Opinion Indépendante*.

### Du BTS esthétique au "coup de coeur"

Pourtant, au départ, la jeune femme a commencé par des **études d'esthétique**.

Depuis toujours, j'aime prendre soin des autres en général. Enfant, j'étais déjà très coquette aussi. Donc je me suis dit que c'était ma voie", avoue-t-elle.

En **2007**, Olivia se lance dans un **BTS Esthétique**. Elle intègre l'école Marge Verlair sur Toulouse. En parallèle, la jeune femme exerce aussi en Institut. Mais si elle décide d'aller jusqu'au bout de son cursus, elle réalise que quelque chose lui "manque" dans l'esthétique traditionnelle. Ce petit manque, elle le comble lorsqu'elle **découvre la socioesthétique**, par hasard lors d'une étude de cas pendant son BTS. Et c'est le coup de coeur pour elle.

J'ai réalisé que j'avais besoin de m'occuper plus globalement de la personne, et de manière plus évoluée sur le plan psychologique", explique-t-elle.

Par ailleurs, sa **famille travaille dans le milieu médical**. "Ça explique aussi pourquoi je me suis orientée vers ce domaine", ajoute-t-elle.

### Aller au-delà de l'esthétisme

Car la socio-esthétique va en effet plus loin dans le domaine de l'apparence.

D'un côté, il y a l'aspect esthétique. C'est notre outil de travail. Mais on a aussi une partie dermato car on touche à ce qui est issu du milieu médical. Et enfin, il y a un aspect thérapeutique et pédagogique car on passe du temps avec le patient et à l'écouter", souligne la jeune femme.

À travers son métier, elle avoue d'ailleurs **se sentir "plus utile"**.

On apporte bien sûr toute la partie bien-être et détente. Mais on travaille surtout sur la dignité et l'estime de soi", affirme Olivia.

Selon elle, cet accompagnement plus "complet" permet aussi à ses patients de **conserver le lien social**, et rester maîtres de leur apparence. Et à travers leur suivi, elle note les **effets bénéfiques** sur ses patients.

En oncologie par exemple, je vois l'expression de leur visage, leur sourire et leur dynamique évoluer au cours des séances. Le fait de se sentir vivant, de ne plus être simplement la maladie mais une personne à part entière, c'est essentiel pour eux", confie-t-elle.

## De la révélation à la concrétisation

En **2009**, Olivia décide donc de se lancer dans la seule formation existante à l'époque, le **CODES** (Cours d'esthétique à Option Humanitaire et Sociale). Au sein même du **CHRU de Tours**, elle alterne entre cours théoriques dans les locaux et cours pratiques dans chaque service tous les matins.

D'ores et déjà, on était sur le terrain pour apprendre le métier. Aujourd'hui il existe d'autres écoles, mais celle-ci est très riche en expérience", admet Olivia.

Elle fait ensuite une autre formation théorique et pratique sur Paris, et au bout de huit mois, elle obtient son diplôme. Par la suite, elle revient sur Toulouse pour suivre **deux formations complémentaires**, une en "Conseil en image" en 2010, et une autre en "nursing touch" en 2018.

C'est un soin de relaxation pour les patients hyper angoissés en soins palliatifs. Il permet le relâchement du corps", précise-t-elle.

Aujourd'hui, ces formations font d'ailleurs partie intégrante du CODES.

## En oncologie depuis 2009

Depuis 2009, Olivia travaille ainsi avec des **publics variés**. Elle intervient régulièrement auprès de patients en **oncologie** avec l'association [La Ligue contre le cancer 82](#). Chaque semaine, elle reçoit six patients dans son local. Chacun d'eux bénéficie de **six séances**, "renouvelables une fois en fonction de son parcours, s'il en est au début ou à la fin, donc jusqu'à douze séances", précise Olivia. La première se déroule sous la forme d'un entretien. Elle propose ensuite des **soins adaptés**.

On les programme le jour même, en fonction de leur état de fatigue et de leurs envies. Et à la différence des séances en hôpital, les soins durent ici une heure", explique-t-elle.

À côté, elle travaille aussi à l'**hôpital de Montauban**. Le mardi matin, c'est au compte de la Ligue, alors que le jeudi et vendredi matin, c'est directement par le biais de l'hôpital. Elle intervient aussi le jeudi et le vendredi après-midis à la **Clinique du Pont de Chaume** depuis 2014. Dans ces établissements, elle voit l'équipe médicale, fait le point avec eux sur les patients à visiter puis rentre dans leur chambre pour se présenter à eux.

Ici, les séances durent moins d'une heure car ils sont très vite fatigués", précise Olivia.

## Des soins palliatifs aux adolescents en foyer

Sur le reste de son temps, elle intervient par le biais d'associations en **soins palliatifs**, auprès de **patients handicapés** ou admis en **addictologie**. Elle travaille aussi avec un public plus jeune : les **adolescents** en foyer. Depuis 2016, elle travaille en lien avec le Centre départemental des enfants et de la famille (CDEF). Sur place, elle propose des **ateliers collectifs**.

Article L'Opinion - 06/02/2022

On aborde un thème particulier à chaque fois. Ça peut concerner le vernis, comment camoufler l'acné, mais je leur apprend à se maquiller plus légèrement ou ne pas s'habiller à outrance. Le but est qu'ils apprennent à se respecter, à avancer, et parfois même à reprendre les études", détaille Olivia.

Elle intervient aussi en **séance individuelle**. Mais pour le "toucher", à savoir les **massages**, c'est plus difficile.

Ils ont grandi dans un environnement de violence. Poser la main sur l'épaule peut parfois être impossible", avoue-t-elle.

Pour y remédier, elle emploie une **méthode "non-intrusive"**.

Je commence par les mains. Parfois ils s'automassent eux-même pour réapprendre à apprivoiser leur corps. Et petit à petit, je le fais moi-même", détaille la socio-esthéticienne.

La plupart du temps, son approche fonctionne. "Lors des points bilan, les éducateurs avouent trouver du changement après la séance. Ils ont l'impression de ne **pas avoir la même personne en face d'eux**", sourit Olivia.

### **Un soin aussi adapté à chaque patient**

D'ailleurs, en fonction du public visé, les **soins prodigués sont variés**. Une petite différence s'observe même entre les hommes et les femmes.

Souvent, les hommes sont plus en demande de massages, de soins d'hydratation et parfois aussi d'entretien des ongles", note la jeune femme.

Mais dans tous les cas, l'essentiel est de toujours adapter le soin au patient. **Écoute non-médicalisée** et empathique, **conseils** et **soins esthétiques**. C'est le mantra d'Olivia dans son travail.

En oncologie, ce sont plutôt des conseils sur les produits dermo-cosmétiques à utiliser en cas d'effets secondaires ou de chirurgie. Par exemple, utiliser du vernis au silicium pour protéger les ongles d'un traitement", précise Olivia.



*Peu importe le patient, Olivia Attal adapte toujours le soin en fonction de son traitement et de ses envies. © / O.A*

Côté soins, ils peuvent aller du **visage à la manucure**, en passant par les **massages corporels** ou le **nursing touch**.

Il y a aussi une partie valorisation de l'image. Elle passe par le maquillage, les conseils sur comment utiliser les couleurs ou tenus vestimentaires qui nous correspondent, ou encore la coupe de cheveux selon la morphologie du visage", ajoute Olivia.

### **Un cadre plus rassurant**

C'est aussi grâce à ce temps privilégié qu'une **certaine intimité** se crée entre la socio-esthéticienne et ses patients.

On se pose plus longtemps avec eux. Et comme on n'est pas directement issu du milieu médical, ce cadre peut être plus rassurant pour eux", souligne Olivia.

Certains patients finissent même par lui faire des **confidences parfois préoccupantes**, et qu'ils ne font pas forcément aux autres professionnelles.

Quelques-uns avouent baisser les bras, ne plus vouloir continuer le traitement, voire même passer à l'acte", confie la jeune femme.

Dans ces cas-là, même si elle est tenue au secret professionnel, elle prévient l'équipe médicale. "Ça permet de les faire avancer sur des problématiques où ils n'ont pas de réponses", admet Olivia. Mais la socio-esthétique **ne remplace en aucun cas les autres services** selon elle.

On fait partie des soins de support. C'est essentiel car on a un impact sur le moral des patients, mais on vient vraiment en renfort de l'équipe. C'est une démarche complémentaire", souligne Olivia.

## Trouver sa place dans le métier

Pour autant, avant d'en arriver là, Olivia admet qu'elle a dû se faire une place dans son milieu. "Ça m'a demandé **beaucoup de temps d'avoir autant d'heures** à l'hôpital et à la clinique". À la sortie des études, rares sont celles et ceux qui commencent avec un poste salarié et à temps plein, surtout dans l'hôpital, selon elle.

Il faut créer son réseau, beaucoup échanger et montrer que les patients en ont besoin. Ça fait partie des difficultés du métier", avoue-t-elle.

Selon la socio-esthéticienne, cette difficulté vient du fait qu'il s'agit d'un "service à la personne", mais aussi "car le terme esthétique renvoie à un **milieu non médical à la base**", précise-t-elle. C'est aussi une des raisons pour lesquelles elle fait partie de l'Association régionale des socio-esthéticien(ne)s Midi-Pyrénées (ARSE). Elle représente les professionnelles de la région.

On s'entraide et on échange pour promouvoir notre métier dans tous les secteurs et développer des projets autour de la profession", décrit la jeune femme.

### Savoir mettre une barrière émotionnelle

Par ailleurs, dans son métier, la socio-esthéticienne doit aussi **savoir se préserver**.

Il faut supporter la charge émotionnelle. On intervient vraiment dans tous les milieux, donc la charge mentale est forte. Quand on sort du travail, il faut passer à autre chose, sinon on se fragilise et ça impactera notre travail", confie-t-elle.

Mais garder une certaine barrière émotionnelle n'est **pas toujours facile**, selon elle.

On est des êtres humains. Je ne peux pas m'empêcher de m'attacher aux patients. On n'est pas leur famille, mais on a fait partie de leur vie. Donc quand on les suit dès le départ et que l'on voit la dégradation de leur santé, c'est dur de les voir partir", admet Olivia.

C'est aussi pour cette raison qu'elle insiste sur l'idée d'une "vocation". "C'est **un métier de passion**. Il faut aimer les gens, le contact et le toucher. Et d'avoir le sentiment de me rendre utile auprès d'eux, c'est le plus important", conclut Olivia.

Écrit par Chloé Le Meur